

LA GAZETTE
DROUOT

En galerie : Julia Haumont, à fleur de peau aux Filles du calvaire

Comment ne pas songer à la Petite Danseuse d'Edgar Degas ou aux jeunes filles offertes des tableaux de Balthus ? Julia Haumont le sait, ses figures juvéniles convoquent immédiatement ce corpus ambigu. À ceci près qu'ici c'est une femme qui regarde d'autres femmes, et cela change tout. Au-delà du tour de force que représente...



Julia Haumont (née en 1991), Sans titre (sculpture n° 40), 2025, faïence émaillée, 88 x 30 x 50 cm.
© Jimmy Seng Tristao

Comment ne pas songer à la *Petite Danseuse* d'Edgar Degas ou aux jeunes filles offertes des tableaux de Balthus ? Julia Haumont le sait, ses figures juvéniles convoquent immédiatement ce corpus ambigu. À ceci près qu'ici c'est une femme qui regarde d'autres femmes, et cela change tout. Au-delà du tour de force que représente la réalisation de ces œuvres grandeur nature, on notera la cohérence entre l'intention, les thématiques abordées et les médiums choisis. La faïence émaillée et les étoffes légères, par leur fragilité ou par leur transparence, parviennent à donner forme à la vulnérabilité qui est le sujet de son œuvre : voici le temps des fleurs et des premières pudeurs ; celui du souvenir également.

La faïence émaillée et les étoffes légères, par leur fragilité ou par leur transparence, parviennent à donner forme à la vulnérabilité qui est le sujet de son œuvre

À l'origine, en effet, se retrouvent des photographies de famille, des images de l'artiste enfant, dont ne sont conservés qu'une silhouette, des postures et son visage, qu'elle prête à ses sculptures. De sorte que celles-ci, sans être tout à fait des autoportraits, reconduisent néanmoins une expérience intime qu'elles déplacent vers une dimension plus universelle. Dans ce petit théâtre des éclosions, le corps adolescent cesse d'être un objet de voyeurisme, un pur motif. Il redevient pleinement un territoire vivant, traversé par les doutes et la mélancolie.

Le titre, lui non plus, ne relève pas simplement du motif. Emprunté à *Peau d'Âne*, il rappelle combien la fin de l'enfance marque la fin de l'innocence (dans le conte, la princesse fuit un mariage forcé avec son propre père). En remplaçant les regards lourds par des regards compréhensifs, Julia Haumont déplace cependant les termes du débat. Ce qui se joue n'est plus seulement une variation sur le thème de l'éveil, mais la possibilité de regarder autrement, sans assigner ni réifier, en laissant au corps sa part d'abandon et au sujet sa liberté.